



La lettre de ProNaturA

Chardonneret élégant : attention aux fake news
La durabilité du commerce des poissons d'eau douce
ornementaux
Semaine nationale du chien
Les expositions avicoles de plus en plus fragilisées
Le porc pie noir basque



D'Avril 2023

Adhérer à ProNaturA avec
HelloAsso

stizo Smartrezo
Le réseau social partenaire
de ProNaturA France

Suivez ProNaturA France sur ses réseaux sociaux



ProNaturA France est une fédération française d'associations, d'entreprises et de particuliers qui œuvrent pour une protection non anthropomorphiste de la nature et des animaux. www.pronatura-france.fr





Le réveil du printemps
Photo : Emmanuel Fellmann

Édito

Bonjour à tous !

Cette année 2022 a été très difficile pour nous tous, quel que soit notre type d'élevage.

Entre les menaces pesant sur notre passion au niveau de la réglementation, la grippe aviaire, la hausse des prix et un climat général peu favorable à la possession d'animaux, nous avons tous été soumis à rude épreuve.

ProNaturA-France continue les combats pour lesquels elle a été conçue depuis plus de vingt ans, notamment :

1/ Lutter contre les effets de la Loi Dombreval, obtenir un statut de l'éleveur et une proposition de loi rectificative.

Dans l'esprit antispéciste, tous les éleveurs sont des « maltraitants » du seul fait qu'ils interfèrent avec les animaux. Nous devons faire entendre que l'élevage n'est pas un odieux hobby, que nous sommes bien traitants et acteurs de la conservation et de la protection de la biodiversité domestique comme non domestique.

Ces points devraient nous permettre d'avoir un « statut » qui nous autorise des dérogations, afin d'éviter les décrets d'application, qui tomberont et dont nous savons qu'ils ne nous seront pas favorables.

2/ Travailler sur les projets de décrets.

Nous avons, ainsi, pu empêcher l'extension de l'interdiction de la

vente de tous les animaux, aux particuliers sur Internet, au lieu de seulement tout animal de compagnie.

3/ Faire entendre votre voix auprès des décideurs en dialoguant avec les états-majors ministériels voire en les rencontrant.

4/ Nous faire connaître en faisant du « lobbying » lors du salon de l'agriculture.

Les nouveaux moralistes antispécistes véganiens, qui représentent 2% de la population, continuent à tenter d'imposer leurs lubies à 98% de la population française. Nous aurons fort à faire pour tenter de les en empêcher et nous faire entendre.

C'est dans ce but que nous avons organisé notre première journée « Nos animaux nous élèvent », opération de « com » en direction des décideurs invités à venir, à cette occasion, dialoguer avec les éleveurs.

Les animaux sont nos meilleurs attachés de presse et nous sommes les mieux placés pour, en les présentant, faire comprendre notre passion.

Notre cap, stable, notre langage modéré, nos actions ... ont convenu.

L'information circule par l'intermédiaire de nos médias.

Des associations nous rejoignent. Nos représentants participent, autant que possible, aux salons et autres événements.

Plus nous serons nombreux, plus nous serons entendus. Nous continuerons donc sur notre lancée pour cette année.

Nous envisageons aussi de lancer de petits clips sur internet pour contrer la propagande animaliste et de travailler plus étroitement avec nos collègues européens. Nous aimerions aller plus loin. N'hésitez à vous rapprocher de nous et partager vos contacts.

En conclusion :

nous nous sommes faits reconnaître et écouter, et cela nous fait progresser auprès de nos partenaires institutionnels.

Votre soutien, sous forme de participation à ProNaturA – contacts, articles, dons – nous sera aussi précieux que crucial dans ce climat.

N'hésitez à nous contacter pour nous aider à sauver notre passion.

Nous avons notamment besoin de juristes et de « chargés de com » (montage vidéo et photo, création de supports de communication ...).

Nous sommes sur la brèche 24 h sur 24, et chaque euro versé est attribué en très grande partie à la défense de notre passion, nos frais de fonctionnement étant minimaux.

Merci à toutes et tous.

Sarah Ausseil
Présidente

Sommaire

4 - Chardonneret élégant : attention aux fake news (Kamel Latrèche)

8 - La durabilité dans le commerce des poissons d'eau douce ornementaux (Yvan Detry)

19 - Semaine nationale du chien (Société centrale canine)

21 - Les expositions avicoles de plus en plus fragilisées (Pierre Barrot Doré)

27 - Le porc pie noir du Pays Basque (Jean-Jacques Lorrin)



Tout ce que vous avez toujours
voulu savoir sur le

Chardonneret élégant

Attention aux « fake news » !

Photos & interview de **Kamel LATRECHE**
Président de l'EIE (Espèces Indigènes et Exotiques)

Le chardonneret élégant suscite beaucoup de passions et de débats. Il alimente des articles de presse qui disent beaucoup de choses, et notamment mettent en lumière le braconnage dont est victime cette ravissante espèce au chant célèbre.

Mais qu'en est il exactement ? Cette espèce est-elle vraiment menacée ? et où ?

Avec Kamel Latrèche, Président d'Espèces Indigènes & Exotiques, membre de ProNaturA France et auteur du livre « *Le chardonneret élégant, le ténor des petits passe-reaux* » (voir article sur Smartrezo), démêlons le vrai du faux.

Le chardonneret élégant est-il braconné autant qu'on le dit ? De quand date cette pratique ?

Le chardonneret élégant, *Carduelis carduelis*, et ses sous-espèces sont chassés depuis des siècles.

Précisons qu'il existe plusieurs sous espèces :

- *Carduelis carduelis frigoris* éle-

vée principalement en France : chardonneret élégant de Sibérie ;

- *Carduelis carduelis parva*, du Maghreb
- *Carduelis carduelis britannica*, de Grande-Bretagne avec les zones mélaniques beaucoup plus sombres que la forme nominale.

Plusieurs ouvrages attestent ces captures :

- Au XVI^e siècle dans « *Les Observations de plusieurs singularités et choses mémorables* » du naturaliste français Pierre Belon ;
- au XVIII^e siècle dans « *Nouveau traité des serins de Canarie* » par Jean-Claude Hervieux de Chanteloup ;
- Aux XIX^e siècle dans « *Monographie du chardonneret* » par Nérée Quépa.

En Angleterre, par exemple, des milliers de chardonnerets étaient braconnés, principalement la sous-espèce *Carduelis carduelis britannica*.

Quel est leur prix ?

Contrairement à ce qui est parfois écrit, un *chardonneret classique élégant* (forme nominale), qui niche en France, né en captivité, a une valeur d'échange de 50 à 100 euros l'unité.

Les prix faramineux de 1 000 euros, voir plus, pour un chardonneret élégant capturé en France, indiqués dans des articles journaux, sont totalement faux. J'ai moi-même accompagné un journaliste au marché aux puces à Marseille. Il a constaté les prix qui varient entre 20 et 100 euros, avec une moyenne de 50 euros pour l'oiseau capturé. Pour le détenir en captivité, il faut avoir toutes les autorisations administratives.

Mais nous éleveurs devons être vigilants en n'étant pas compatisants avec les braconniers.

Le chardonneret élégant est-il en voie de disparition dans le monde et en Europe ?

Carduelis carduelis n'est pas en voie de disparition, ni dans le monde ni en Europe.

Si on consulte la liste rouge de

l'Union internationale pour la conservation de la nature (UICN), son statut est en « préoccupation mineure ». Il y aurait entre cent un et cent cinquante millions d'individus adultes dans le monde.

Mais il fait partie des espèces menacées sur le territoire français. Son statut est vulnérable selon l'UICN.

Est-il est en voie de disparition en Afrique du Nord.

La sous espèce *Carduelis carduelis parva* est menacée de disparition. Sa population chute dangereusement. Le chardonneret du Maghreb a pratiquement disparu de Tunisie et d'Algérie.

Les causes sont multiples mais le braconnage y est en effet la cause principale car il y est très apprécié pour son chant mélodieux.

Des milliers de chardonneret « *parva* » sont braconnés au Maroc pour approvisionner les amateurs de chant en Algérie et Tunisie. La situation est très préoccupante.

« À l'heure actuelle, l'espèce a disparu de plus de 50 % de son aire de répartition en Afrique du

Nord. » (Khelifa et al, 2017.).

Pourquoi cette disparition au Maghreb ?

Les amateurs de chant apprécient majoritairement le ramage du chardonneret du Maghreb (*Carduelis parva*), et non l'indigène français. Selon eux, les notes sont plus mélodieuses. Certaines notes sont typiques du chardonneret d'Afrique du Nord, exemple le « pliwpliw ».

Le chant du chardonneret élégant de France est moins apprécié car il a la note du pinson des arbres : « zing zing ». C'est un gros défaut à leurs yeux.

Mais certains amateurs de chant en France capturent des jeunes chardonnerets au nid puis ils « l'écotent » avec un chardonneret maître chanteur du Maghreb, au chant sauvage dit « khawli », ou avec un enregistrement audio dit « copia ».

Le braconnage, seule cause de la chute de population du chardonneret élégant ces dix dernières années en France ?

Les études scientifiques montrent bien que plusieurs causes font chuter la population de ce petit passereau nicheur en France.

Modifications de l'habitat

Vers le XIX^e siècle, il n'y avait pas toutes les autres causes de diminution de population du chardonneret élégant : destruction des jachères en hiver, réduction de leur habitat, utilisation de produits phytosanitaires qui sont, aujourd'hui, beaucoup plus fréquemment utilisés et plus nuisibles sur l'environnement.

Comme de nombreux passereaux granivores communs, cette espèce subit un déclin marqué de ses effectifs en France, avec une réduction constatée de près de 40 % sur ces dix dernières années.

Cette situation est due à la modification des pratiques agricoles, en particulier le net recul des jachères et des chaumes hivernaux, qui constituent une importante source d'alimentation.

L'obligation faite aux agriculteurs de broyer les jachères en hiver, détruisant ainsi les ressources alimentaires de cette espèce (notamment les chardons), est une des causes probables du fort déclin constaté en France. Le piégeage (illégal !) a également été invoqué pour expliquer ce déclin, qui ne se retrouve pas à l'échelle européenne, ni en Grande-Bretagne. Cela étant, cette différence de tendance reste encore mal expliquée. « <https://www.vigienature.fr/fr/chardonneret-elegant-3395>

Le braconnage, avec probablement des milliers d'oiseaux capturés chaque année, renforce la régression de ce passereau. » (source : UICN - liste rouge des



Carduelis carduelis major



l'espèce la plus menacée.

Les fringillidés les plus couramment élevés ont-ils les mêmes mœurs que le chardonneret élégant ?

Réponse par courriel du scientifique Michel Ottaviani :

« Le comportement général et les mœurs sont assez homogènes chez tous les carduélinés (*Carduelis*, *serinus*, *Spinus*...). En revanche, il y a des différences notables dans le régime alimentaire. Ce sont tous essentiellement des granivores mais chaque espèce se nourrit préférentiellement sur certaines espèces de plantes. Les graines sont également sélectionnées selon la taille des becs.

Par ailleurs, il existe des différences notables à la fois dans les mœurs et

dans l'alimentation entre fringillidés (pinsons) et carduélinés. »

espèces menacées en France.).

nous. ».

Interview de Benoît Fontaine, scientifique au Muséum :

« Nous n'avons pas de données sur le braconnage, mais il est probable que le déclin du chardonneret est en partie lié à cela.

Les petites différences de déclin entre espèces sont difficiles à expliquer précisément, et sont probablement dues aux différences écologiques et aux différences d'aires de répartition. En Grande-Bretagne, le chardonneret est aujourd'hui en expansion : pour le BTO, cette tendance est peut-être liée au nourrissage hivernal, effectivement plus répandu que chez

Prédation par les chats domestiques

Pour l'ornithologue français Maxime Ducas (émission radiophonique de France Inter), le chat domestique causerait la mortalité induite par l'homme la plus élevée (« *La disparition des oiseaux* », 15 septembre 2015, par Mathieu Vidard).

Le chardonneret élégant est-il le fringillidé le plus menacé en France ?

Selon les données scientifiques de baisse de population d'espèces de fringillidés, le verdier d'Europe est

Comment luttons-nous contre le braconnage en France ?

Mon hypothèse, selon les données historiques et scientifiques que j'ai pu lire, est que le braconnage était beaucoup plus important auparavant qu'aujourd'hui.

C'est l'élevage en milieu contrôlé qui permet de lutter contre le braconnage.

Comme vu plus haut, majoritairement, les éleveurs français, affiliés aux fédérations ornithologiques, détiennent la sous-espèce « chardonneret élégant de Sibérie » qui



ne niche et ne migre pas en France. La sous-espèce « chardonneret major » est facilement différenciable, car c'est le plus grand des chardonnerets élégants.

Les oiseaux nés en captivités sont généralement porteurs de couleurs de variétés domestiques.

ATTENTION : On lit parfois que les variétés de couleurs chez le chardonneret seraient dû à l'accouplement avec le canari domestique. C'est faux car ces hybrides interspécifiques appelés « mulot » sont infertiles.

C'est la sélection par l'homme qui

a permis de créer des variétés de couleurs.

Ces éleveurs capacitaires et détenteurs d'autorisation d'ouverture, pourraient participer à des programmes de renforcement des populations, avec des associations spécialisées, à partir de spécimens issus de saisies du chardonneret élégant parva, ou d'autres petits passereaux en voie de disparition. Nous ne pouvons pas faire la politique de l'autruche en disant que le braconnage n'existe pas.

Notre rôle, à nous éleveurs et associations d'éleveurs, est également de donner la bonne information au grand public, sur la réa-

lité du terrain sans la minimiser ou l'amplifier. La prévention et la pédagogie permettent de lutter contre le trafic et le braconnage du chardonneret élégant.

La sensibilisation que nous menons sur le terrain depuis plus de quinze ans porte ses fruits.

C'est un combat difficile : on s'attaque à des pratiques culturelles.

Il faut savoir toucher la sensibilité des acheteurs potentiels en les mettant en garde sur les risques encourus et également sur la chute de la population de chardonnerets élégants.

Il faut leur dire qu'ils mettent l'espèce en danger et que leurs petits-enfants ne pourront plus observer ce magnifique petit fringillidé dans la nature car il aura disparu.

La solution consiste à ce qu'ils obtiennent leur certificat de capacité et maintiennent des chardonnerets d'élevage. Ils pourront les « écoler » et leur apprendre le chant s'ils le souhaitent, mais ils participeront ainsi à la conservation d'une espèce en milieu protégé et non à son déclin en milieu naturel.

Nous continuons à travers les réseaux sociaux ou directement sur le terrain à faire changer les mentalités et en sensibilisant la nouvelle génération ■

Conclusion

Dans beaucoup de parutions, il y a confusion entre les situations Maghrébine et celle française qui n'ont rien avoir.

En France, les saisies sont souvent des oiseaux capturés au Maroc et en Espagne. Il faut donc rester vigilants sur ce trafic, ce que font les associations ornithologiques : CDE, UOF, FFO, EIE, EPPSA etc .

thologiques : CDE, UOF, FFO, EIE, EPPSA etc .

Mais il ne faut pas confondre cette situation avec l'élevage dit « conservatoire », pratiqué par les éleveurs titulaires d'un certificat de capacité . Ils respectent la législation, favorisent le maintien de l'espèce et forment leurs membres aux bonnes pratiques ■



La durabilité dans le commerce des poissons d'eau douce ornementaux

*L'*aquariophilie est parfois dépeinte par certains comme une menace majeure pour les écosystèmes naturels, pour d'autres, elle fait partie de la solution en termes d'aide au maintien des espèces lorsqu'elles en sont disparues, ils considèrent aussi qu'elle constitue une source de revenus pour des populations défavorisées. Cet article a pour but d'examiner les conditions dans lesquelles la récolte, l'élevage et la vente de poissons se déroulent. Il envisage aussi la reproduction et le commerce de certaines espèces menacées dans leur biotope.

D'où viennent-ils ?

Le commerce des poissons d'eau douce ornementaux

Le commerce mondial des poissons d'aquarium (poissons d'ornement d'eau douce et marins et produits accessoires) représente entre 15 et 30 milliards de dollars US par an ⁽¹⁾, dont 5,4 milliards de dollars pour les seuls poissons (OFI 2021) ⁽²⁾. Selon l'OFI, la croissance des ventes de poissons entre 2022 et 2030 est estimée à 8,5 % l'an. Cela concerne > 5300 espèces de poissons d'eau douce et 1802 espèces de poissons marins. On estime que 90 % du volume total des échanges de poissons d'ornement sont représentés par les poissons tropicaux d'eau douce. De ce nombre, envi-

ron 90 % sont élevés en captivité, tandis que les 10 % restants comprennent un large éventail d'espèces capturées à l'état sauvage. 30 espèces de poissons d'eau douce dominent le marché mondial.

Les principaux pays exportateurs de poissons d'eau douce (2016) sont les pays asiatiques avec environ 57 % du commerce. Singapour à lui seul représente près de 13 % des exportations. En fait, c'est le principal centre commercial en Asie, surtout pour les réexportations, avec > 30% des poissons exportés provenant d'autres pays. Étonnamment, en raison de l'exportation de carpes koïs, le Japon occupe la deuxième place (10 %). Viennent ensuite l'Europe (27,6 %), avec la République

Tchèque (voir encadré), qui occupe la troisième place des exportateurs mondiaux (6 % en 2016). Suivent ensuite, et de très loin, l'Amérique du Sud (5 %), l'Amérique du Nord (3,98 %), l'Afrique (2,2 %), l'Océanie (1,4 %) ... Un constat plutôt étonnant !

Quant aux pays importateurs, sans surprise l'Europe est le plus grand bloc commercial mondial.

La collecte des poissons d'eau douce en milieu naturel ou l'élevage à grande échelle ?

Même si elle ne représente que 10 % des poissons présents sur le marché, la collecte de poissons

Le top 5 des poissons des poissons les plus vendus au niveau mondial.

En volume, *Poecilia reticulata* et *Paracheiroidon innesi* représentent plus de 25 % de la part de marché mondial et plus de 14 % de la part de marché en valeur.

Parmi les autres espèces d'eau douce du top 30

nous trouvons : *Xiphophorus variatus* (platy), *Xiphophorus hellerii*, *Pterophyllum scalare*, *Carassius auratus* (le poisson rouge), *Danio rerio* (poisson zèbre), *Symphysodon aequifasciatus* (discus), mollies...



Poecilia reticulata - Ph. - P. Malowski



Les *Pterophyllum scalare* continuent à séduire bon nombre d'aquariophiles sur tous les continents. © Yvan Detry



Xiphophorus hellerii « Berlin »
© Yvan Detry



Contre vent et marées, le *Danio rerio* reste un des poissons les plus présentés en aquarium



Paracheiroidon innesi - Ph. Holger Krist

d'eau douce dans la nature au profit des aquariophiles est une pratique qui divise l'opinion, en particulier en termes d'impact sur l'environnement et de la durabilité à long terme.

Selon certains, à certains endroits, il peut y avoir des pro-

blèmes associés à la surexploitation d'une espèce ou d'une population artificielle, mais aussi des problèmes résultant de pratiques de pêche destructrices, sans oublier la mortalité causée par de mauvaises procédures de manipulation, de transport ou encore

de quarantaine.

D'autres considèrent que la capture de poissons en milieu naturel contribue de manière importante aux économies locales et peut, si elle est bien gérée, contribuer à la conservation de l'environnement.



Malgré un prix d'achat qui reste élevé, le *Symphysodon aequifasciatus*, dont il existe un grand nombre de variétés d'élevage, figure au nombre des espèces les plus vendues
© Yvan Detry



Qui l'aurait cru ? Les carpes kôis représentent 10% du commerce mondial des poissons



L'aquariophilie en Tchéquie... Un cas particulier en Europe !

Plus de 40 000 personnes pra-

tiquent l'aquariophilie en Tchéquie, un engouement qui remonte aux années 60. La reproduction de poissons est même devenue une longue tradition pour des

centaines de petits éleveurs qui la pratiquent à petite échelle à des fins commerciales, que ce soit dans leur habitation ou dans des micro-installations. Les exportations

de poissons d'ornement d'eau douce de la République tchèque s'élèvent à plusieurs millions de dollars par an !

Ce hobby est toujours bien présent aujourd'hui, en témoigne l'exposition aquariophile annuelle de Rychnov, une ville située à quelques km de la Pologne. Sa 43^e édition, visitée en 2019, proposait plus de 240 aquariums dont un grand nombre de plusieurs centaines de litres. Quant aux visiteurs, ils se comptent par plusieurs milliers chaque année.

Dans de très nombreuses régions, la destruction de l'habitat est un risque beaucoup plus élevé pour la faune piscicole que la collecte de poissons.

Pour illustrer la complexité du problème, examinons les études réalisées au niveau de quatre espèces emblématiques en aquariophilie : *Paracheiroidon axelrodi* et *Hypancistrus zebra* d'Amazonie

(Brésil), *Chromobotia macracanthus* d'Indonésie et celle consacrées aux Melanotaeniidae d'Océanie dans des contextes qui leur sont propres⁽³⁾.



Paracheiroidon axelrodi

Pêche durable & élevage

Originaire de la partie supérieure de l'Orénoque et du Rio Negro en Amérique du Sud *Paracheiroidon axelrodi* est l'un des poissons d'aquarium les plus populaires auprès des aquariophiles et sa pêche est très importante pour les populations locales. Il représente 70% des exportations totales de poissons exotiques au départ du Brésil. Au cours de ces dernières décennies, l'entièreté de son commerce s'est développée à Barcelos et à Santa Isabel, situées sur les rives du Rio Negro au Brésil. En saison sèche,

ces deux localités sont le lieu de rassemblement des populations locales qui récoltent les *P. axelrodi* dans les forêts tropicales ombragées. Des poissons, dont la grande majorité serait appelée à disparaître en saison sèche, n'en déplaît à certaines organisations protectrices des animaux !

Pour ces deux localités, le commerce des poissons exotiques représente 10 000 emplois et contribue à près de 60 % à l'économie locale. C'est d'ailleurs la seule source de revenus. Quant au nombre de pêcheurs recensés,

il est passé de 1 000 il y a quelques années à 300 en 2021. La suppression de cet apport pourrait obliger une bonne partie de la population (surtout les jeunes) à rejoindre les favellas des grandes métropoles ou s'engager dans des pratiques en dehors de toute légalité.

Retenir les jeunes dans les villages ruraux de la forêt contribue aussi à maintenir les traditions culturelles vivantes, mais aussi à la préservation, voire, à l'entretien de la forêt tropicale environnante et tout son écosystème.

La ville de Barcelos - Ph. John Dawes



Tout cela serait idyllique, si depuis plusieurs années on n'assistait au déclin de la capture sauvage du *Paracheirodon axelrodi*. En effet, le commerce des poissons d'aquarium a considérablement diminué au cours de la dernière décennie, le rendement brut chutant de 3 millions de dollars américains en 2006 à moins de 1,5 million de dollars américains en 2010. Qu'en est-il aujourd'hui avec la multiplication des tensions internationales et la

crise de l'énergie ?

Une des principales causes responsables de ce déclin est la concurrence des poissons en provenance d'Asie du Sud-Est où l'élevage artificiel de cette espèce est pratiqué à grande échelle à des coûts inférieurs. En outre, les *P. axelrodi* élevés au Vietnam et en Indonésie permettent un approvisionnement stable tout au long de l'année. Ce qui incite les importateurs à moins compter sur le *Paracheirodon* pêché à l'état sauvage. Ces poissons figurent au nombre de ceux qui sont reproduits en République tchèque.

L'espoir !

Pour des raisons économiques et environnementales, certains ichtyologistes considèrent que l'on devrait continuer à soutenir la pêche durable de *P. axelrodi* dans le bassin amazonien. Si les pêcheurs perdaient leur moyen de subsistance, ils pourraient quitter les lieux avec des conséquences imprévisibles sur l'environnement et la déforestation de certaines zones.

C'est dans ce contexte qu'est né le « **Projet Piaba** »⁽⁴⁾

Tout a débuté en 1989 par une étude écologique au niveau de la région par un groupe de chercheurs et d'étudiants de l'Universidade do Estado do Amazonas (UEA), mais aussi de l'Institut national de recherche amazonienne (INPA), deux institutions localisées à Manaus.

Cette première enquête a révélé et documenté l'importance du commerce des poissons pour l'économie locale. Le projet s'est ensuite développé, avec comme but : la défense de l'environnement, le bien-être animal et la durabilité sociale du commerce des poissons d'aquarium amazonien. Un autre objectif est de développer et d'intégrer des mesures permettant d'évaluer ces progrès et mettre en place des mécanismes pour promouvoir cette activité.

Aujourd'hui, le projet Piaba bénéficie du soutien d'aquariums et de zoos du monde entier, mais aussi de celui de l'UICN (www.iucn.org). En raison de la nature durable du projet, son slogan :

**Achetez un poisson,
Sauvez un arbre !**



Le projet Piaba



Pêche artisanale de *Paracheirodon axelrodi*

Photo Radson Alvez



© Pierre Cowez

Hypancistrus zebra (L46)

Rio Xingu, Brésil

Élevage à l'extérieur

Ce poisson largement présenté par Pierre Cowez dans *Aquafauna*⁽⁵⁾ est également endémique du Brésil et plus particulièrement de la région de Big Bend (Volta Grande) du Xingu. Menacé d'extinction, lors de la conférence CITES de en 2016, le Brésil a proposé et obtenu sa protection en vertu de l'Appendice III (www.ornamentalfish.org/8902/) de la CITES⁽⁶⁾.

La décision d'ajouter *H. zebra* à l'Annexe III de la CITES visait à réduire la contrebande. Au Brésil, il devenait illégal de collecter, de transporter et d'exporter cette espèce. Cependant, comme le signalait Yves Doumont dans *Aquafauna* 153 en page 14, l'interdiction de leur commerce, provoqua le développement d'un marché parallèle florissant et très lucratif. Conséquence de la limitation des approvisionnements, le prix de *H. zebra* a atteint des niveaux très élevés.

Ironiquement, si une partie du gouvernement brésilien semble prête à sauver cette espèce gravement menacée, elle n'a pas renoncé à autoriser (promouvoir !) la construction de barrages hydroélectriques dans la vaste forêt amazonienne, dont celui de Belo Monte, qui menace d'anéantir le *H. zebra* dans son habitat naturel.

Les conditions de stockage des poissons au Pérou sont très précaires et il s'agit de poissons importés illégalement du Brésil.

La situation actuelle.

Les *H. zebra* capturés à l'état sauvage ne peuvent plus être importés légalement au départ du Brésil, les seuls spécimens sauvages présents sur le marché sont donc issus de la contrebande. La plupart ceux



Reproduire des *H. zebra* chez soi, à l'instar de Pierre Cowez, est naturellement la panacée pour l'environnement. Photo P. Cowez



Les conditions de stockage des poissons au Pérou sont très précaires et il s'agit de poissons importés illégalement du Brésil. Photo de Yves Doumont prise lors de son voyage en compagnie de Heko Bleher

MAJU AQUARIUM

En 1976, l'activité principale de Maju se limitait à la reproduction de poissons dans 50 aquariums et 10 bassins en béton, il s'agissait au départ de *Phenacogrammus interruptus* (tétras du Congo) et de *Hemigrammus rhodostomus* au profit du marché local. Depuis 1978, ils élèvent et exportent des *Chromobo-*

tia macracanthus. Aujourd'hui, la gamme des poissons reproduits s'est étoffée et la firme dispose de centaines d'aquariums et de bac en béton. Elle exporte désormais vers Singapour, la Malaisie, la Chine, le Japon, Hong Kong, Taïwan, les pays européens, les États-Unis et l'Australie.

présents sur le marché est désormais élevé à grande échelle en Asie et à l'ouest de Java (www.majuaquarium.com). L'occasion de nous pencher sur cette entreprise, une parmi tant d'autres (encadré page précédente) !

À moins que des mesures urgentes ne soient prises pour pro-

**Tous les *Hypancistrus zebra* sauvages sont désormais issus de la contrebande.
Leur achat est à proscrire !**

téger la population sauvage restante de *H. zebra* dans la rivière Xingu, dans le pire des cas, les seuls spécimens d'*H. zebra* vivants sur la planète seront ceux des aquariums publics et privés.

L'espèce étant réellement en voie d'extinction, un seul conseil : ne jamais acheter des spécimens sauvages, fatalement issus du commerce illégal !

NDLR

***Hypancistrus zebra* figure désormais sur l'annexe II de la Cites**

Cette annexe comprend les espèces qui, bien que n'étant pas nécessairement menacées actuellement d'extinction, pourraient le devenir si le commerce de leurs spécimens n'était pas contrôlé. Elle comprend aussi ce qu'on appelle les "espèces semblables", c'est-à-dire celles dont les spécimens commercialisés ressemblent à ceux d'espèces inscrites pour

des raisons de conservation.

Le commerce international des spécimens des espèces inscrites à l'Annexe II peut être autorisé et doit dans ce cas être couvert par un permis d'exportation ou un certificat de réexportation.

La CITES n'impose pas de permis d'importation pour ces espèces (bien qu'un permis soit nécessaire

dans certains pays ayant pris des mesures plus strictes que celles prévues par la Convention).

Les autorités chargées de délivrer les permis et les certificats ne devraient le faire que si certaines conditions sont remplies mais surtout si elles ont l'assurance que le commerce ne nuira pas à la survie de l'espèce dans la nature.



Chromobotia macracanthus

Pêche éthique et élevage

Chromobotia macracanthus est depuis longtemps l'un des « classiques » du commerce aquariophile. Endémique de Java et Bornéo, pendant 30 ans, traditionnellement, ce poisson fut capturé au moyen de morceaux de bambous. La technique la plus courante consistait à utiliser des morceaux de bambou normale-

ment lestés avec des pierres parmi la végétation. Les loches s'y réfugient la nuit et les pêcheurs les récupèrent dans l'obscurité.

Malgré une réglementation en vigueur depuis 2002 interdisant l'exportation de poissons matures, en 2009, cette technique artisanale permettait encore la capture de 50 millions de juvé-

niles, ce qui engendra une forte régression de l'espèce.

Conséquence de la raréfaction des poissons dans les zones de pêche traditionnelle, les pêcheurs furent contraints de changer de méthode pour poursuivre leur activité, cette fois en protégeant l'espèce.



Femelle mature avant la récupération des œufs - Photo Peter Pophorec



Jeunes poissons prêts à être commercialisés - Photo Youtube



Alevins à 3 semaines

Mieux connaître le *C. macracanthus* leur a permis de s'adapter ! En effet, cette espèce est un reproducteur migrateur, en saison des pluies, elle se déplace des principaux canaux fluviaux vers de plus petits affluents et des plaines temporairement inondées. Ces migrations commencent habituellement en septembre et le frai se déroule entre la fin septembre et le début octobre. Les œufs dérivent et vien-

nent s'installer dans la végétation riveraine où les larves initialement pélagiques passent leurs premiers jours à se nourrir de micro-organismes. Certains dérivent cependant trop loin et rejoignent les rivières principales d'où ils sont balayés en aval et en mer et sont donc perdus. Une aubaine pour les pêcheurs indigènes du système fluvial Batang Hari à Sumatra qui profitent de ce phénomène. Désormais, ils ne captu-



Incubation des œufs

rent plus de poissons, mais ils recueillent les larves pélagiques qui dérivent dans le chenal principal de la rivière, ils les élèvent et les vendent à des intermédiaires ou à de plus grands distributeurs. On estime que jusqu'à 10 millions de spécimens sont désormais élevés et expédiés de cette région chaque année.

Une autre évolution.

En plus des millions de spécimens sauvages encore capturés et vendus chaque année, depuis de nombreuses années les éleveurs d'Asie du Sud-Est élèvent artificiellement au moyen d'hormones. Ces hormones sont utilisées pour stimuler la maturation des ovocytes et l'ovulations. Actuellement, des éleveurs de La Tchèque, de Russie et d'autres parties de l'Europe de l'Est ont mis au point une technique similaire, ce qui a fortement réduit le prix des poissons élevés en captivité.



Chilatherina bleheri - © archives ICAIF

Melanotaeniidae

Poissons arc-en-ciel

Collaboration entre
les récolteurs,
les scientifiques et
les fermes d'élevage

Dès leur apparition dans le commerce, ces poissons furent victimes de leur succès auprès des aquariophiles avec comme conséquence des collectes excessives et incontrôlées, amenant certaines espèces de mélanos en danger critique d'extinction.

Ce fut notamment le cas du *Melanotaenia boesemani*, un des melanotaeniidés les plus populaires⁽⁷⁾. Une espèce, uniquement présente en Papouasie occidentale, dans les 3 lacs Ayamaru et ses affluents et dans le lac Uter/Aitinjo.

Introduit dans le commerce des aquariophiles en 1983, sa popularité ne cessa de croître. Au milieu des années 1980, plus de 60 000 mâles étaient capturés et exportés chaque mois à partir d'Ayamaru. Une telle surexploitation a rapidement amené cette espèce au bord de l'extinction dans son habitat naturel et elle fut inscrite sur la liste rouge des espèces menacées de l'UICN et seuls les animaux d'élevage sont maintenant autorisés à être exportés.

Son commerce n'est pas le seul responsable de sa raréfaction. Si la population du lac Uter semble

stable et apparemment en bonne santé, il n'en est malheureusement pas de même de celle des lacs Ayamaru dévastés par l'introduction d'espèces de poissons non indigènes et par la pollution.

Qu'en est-il des 86 autres espèces de *Melanotaenia* endémiques d'Indonésie, de Papouasie-Nouvelle Guinée et de certaines îles indonésiennes ?

Pour éviter les mêmes problèmes de surexploitation associés à *M. boesemani*, et du fait que de nombreuses espèces sont présentes dans des biotopes très restreints, une collaboration s'est établie entre les récolteurs de

poissons, les taxonomistes, et les fermes d'élevage. Ils ont développé des pratiques aquacoles durables, de sorte que les populations sauvages ne soient plus mises en danger dans le futur. Lorsque qu'une nouvelle espèce est découverte, les scientifiques en reçoivent un certain nombre d'exemplaires pour les étudier et les décrire, il en est de même des fermes qui les reçoivent suivant des modalités bien précises.

Ce fut le cas au cours des dernières années, au niveau de la péninsule de Birds Head, dans la province indonésienne de Papouasie occidentale, une région où une multitude de nouvelles espèces ont été découvertes. Cette politique est d'autant plus



Melanotaenia boesemani - © Yvan Detry



De nouvelles espèces sont couramment trouvées dans la péninsule de Doberai (Birds head), une région difficile d'accès.

efficace et rentable, qu'une fois récoltés, il est relativement simple d'élever et de reproduire la plupart des espèces de poissons arc-en-ciel. Aujourd'hui, l'infrastructure piscicole de Maju, déjà citée pour la reproduction des *H. zebra*, reproduit régulièrement plus de 40 espèces de poissons arc-en-ciel dans des conditions durables (aspects sociaux et environnementaux).

Tout bénéfique pour la protection des poissons, pour la population et pour les aquariophiles !

L'élevage des poissons... la panacée ?

Le côté positif

Au-delà de la simple réduction de la pression sur les populations sauvages. Tout d'abord, il assure un approvisionnement continu de toutes les espèces importantes, indépendamment des conditions météorologiques saisonnières et des conditions climatiques de plus en plus erratiques. De nouvelles souches ou variétés très attrayantes pour les consommateurs peuvent être développées. L'élevage en captivité garantit généralement moins de cas de

poissons morts à l'arrivée en raison de chaînes d'approvisionnement plus courtes et d'une logistique plus facile. Souvent, les animaux d'élevage nécessitent des périodes de quarantaine plus courtes et leur condition physique est meilleure que celle des individus capturés dans la nature. En outre, les personnes travaillant dans ces installations gagnent des salaires stables et plus élevés. Dans le cas de l'aquarium de Maju en Indonésie, ils éprouvent une certaine fierté d'élever

et d'exporter de poissons endémiques des poissons endémiques de leur pays, sans dommage pour le milieu naturel.

Le côté négatif

L'intensification excessive de l'élevage des poissons telle qu'elle est pratiquée dans certains pays, en particulier en Asie, a entraîné de graves problèmes telles qu'une susceptibilité accrue aux maladies, une résistance aux antibiotiques et dégénérescence de certaines espèces.

L'importance des aquariophiles

La formation des aquariophiles réunis en fédérations et association diverses tend à modifier leur conception de l'aquariophilie. Un nombre croissant d'entre eux développent une plus grande sensibilisation à la conservation de la nature. Par le biais des listes de maintenance, ils sont aussi plus susceptibles de s'impliquer dans des initiatives de conservation locales et internationales qui

profitent à une grande variété d'organismes et d'habitats, pas seulement aux poissons. Si une majorité des aquariophiles reproduisent des espèces couramment disponibles sur le marché, des poissons distribués via des circuits courts, loin de ces poissons « commerciaux », il existe aussi des amateurs spécialisés qui s'intéressent à de nombreuses espèces peu connues des scienti-

fiques et négligées par les gouvernements pour leur faible intérêt économique. C'est le cas de cichlidés, de killies... introuvables dans le commerce, mais parfois disponibles lors de réunions d'aquariophiles ou via des échanges en ligne. Ces amateurs contribuent souvent au développement de connaissances de base sur la biologie et l'écologie de ces espèces. Une expertise qu'ils par-

tagent en publiant leurs expériences de maintenance et d'élevage dans des magazines ou par le biais de bulletins d'associations aquariophiles, sans oublier les

sites Internet. Le contenu des articles publiés par ces amateurs démontre qu'ils sont préoccupés par le bien-être des espèces qu'ils conservent et par le transfert de

leurs connaissances. L'action de ces amateurs se concrétise également par la conservation d'espèces en danger ou déjà disparues en milieu naturel.

Durabilité et commerce des poissons d'eau douce

Comme nous l'avons vu dans les comptes-rendus d'études, la pression sur certains écosystèmes naturels ont amenés certaines espèces au bord de l'extinction. Paradoxalement la capture de certaines de ces espèces menacées a contribué à leur sauvetage. C'est notamment le cas de *l'Epalzeorhynchus bicolor* et, plus surprenant, du *Tanichthys albonubes* considérés comme sauvés de l'extinction complète par le commerce des poissons d'ornement⁽⁹⁾.



Epalzeorhynchus bicolor - © Yvan Detry



Tanichthys albonubes (voilés) : deux mâles en manœuvre d'intimidation - © Pierre Braibant

Pour une multitude d'autres espèces, il est dès aujourd'hui évident qu'elles sont en sursis dans leur biotope, victimes de la pollution ou de l'introduction d'espèces envahissantes.

Conclusions

Un développement durable des poissons d'eau douce suppose des prélèvements effectués sans l'épuisement des ressources naturelles, tout en permettant aux populations indigènes de disposer d'un revenu stable.

La reproduction de poissons par les aquariophiles responsables, est de loin la manière la plus durable.

Une option privilégiée en Suisse alémanique, où le gouvernement encourage cette pratique en favo-

risant les contacts entre les reproducteurs amateurs et les commerces aquariophiles.

Un scénario impensable chez nous, où les instances politiques locales nous ignorent tout simplement !

Par manque de soutien, chez nous, cette source d'approvisionnement est négligeable et se limite souvent à des échanges « encore tolérés » au sein d'associations ou via des bourses d'échanges. Mais nous pouvons

rêver !

Quant aux prélèvements en milieu naturel et l'aquaculture visant à approvisionner le commerce ornemental en eau douce, ils peuvent être durables s'ils sont gérés et réglementés correctement.

La condition sine qua non est cependant d'assurer une meilleure traçabilité des poissons capturés à l'état sauvage et de ceux élevés en ex situ.

1- Journal of Fish Biology - February 2019 - Hans-Georg Evers 1 | John K. Stickgar 2,3 | Martin I. Taylor3 - Amazonas

2 - Rapport OFI 2021. <https://www.grandviewresearch.com>

3 - Journal of Fish Biology - February 2019 - Hans-Georg Evers1 | John K. Stickgar2,3 | Martin I. Taylor3 - Amazonas. Rapport OFI 2021. <https://is.gd/Umzkjs>.

4 - John Dawes : Appellation contrôlée pour les poissons du Rio Negro - Aquafauna 140 (9/2015) - <https://www.projectpiaba.org>

5 - Pierre Cowez - *Hypancistrus zebra*. Incubation artificielle d'une ponte. Aquafauna 162 (2/2021). Mon histoire avec *Hypancistrus zebra*. Aquafauna 153 (11/2018).

6 - CITES - Convention on International Trade in Endangered Species of Wild Fauna and Flora

Les inscriptions à l'annexe III de la CITES autorisent le commerce, mais uniquement lorsque les exportateurs et les importateurs obtiennent des permis et des certificats légaux. Par conséquent, les listes de l'Annexe III n'imposent pas une interdiction complète du commerce et n'affectent pas le commerce interétatique à l'intérieur d'un pays. <https://cites.org/fra/disc/text.php#II>

7 - Yvan Detry : *Melanotaenia boesemani* sauvé par les aquariophiles ? Voir Aquafauna 147.

8 - Entretemps, de minuscules populations isolées de ces deux espèces ont été redécouvertes à l'état sauvage

Sources

Journal of Fish Biology · February 2019 - Hans-Georg Evers1 | John K. Stickgar2,3 | Martin I. Taylor3 Amazonas.

<https://cites.org/fra>

www.projectpiaba.org

www.majuaquarium.com

Aquafauna : 140, 147, 153, 162





Semaine Nationale du chien

Centrale canine
La maison du chien

1^{ère} édition de la Semaine Nationale du Chien

Faites découvrir dans votre ville les acteurs locaux de l'univers de la cynophilie, le rôle bénéfique du chien dans le société et leurs capacités exceptionnelles !

Pourquoi une semaine nationale du chien ?

- Pour valoriser, dans chaque région, le rôle bénéfique du chien au sein de la société.
- Pour faire découvrir au grand public les capacités exceptionnelles de ces animaux.
- Pour réunir tous les amoureux des chiens à l'occasion d'un moment de partage et d'échange.
- Pour mettre en avant le travail des clubs d'éducation et d'utilisation affiliés la Centrale Canine au service des détenteurs de chiens et de la société.
- Pour favoriser les adoptions responsables, car adopter un chien s'est s'engager pour 15 ans!



Rendez-vous prochainement sur [semaine du chien.fr](https://semaine.du.chien.fr) pour suivre les événements organisés près de chez vous et découvrir la carte interactive mise en place par la Centrale Canine, la maison du Chien



Semaine nationale du chien

Centrale canine - La maison du chien

QUAND ?

Du 2 au 8 octobre 2023

Semaine autour de la journée mondiale des animaux qui a lieu chaque 4 octobre

Avec qui ?

- **Les associations canines territoriales, les clubs d'éducation et d'utilisation affiliés à la Centrale Canine**
- **Les collectivités territoriales**
- **Les acteurs locaux passionnés et volontaires de l'univers de la cynophilie** : brigades/équipes cynophiles (police municipale, police, gendarmerie, pompiers, SDIS, armées, douanes ...), associations (chiens d'assistance, chiens guides, chiens visiteurs, refuges ...), vétérinaires, chiens héros récompensés par la Centrale Canine ...

Pour plus d'informations :

Si vous êtes cynophile :

Fleur-Marie MISSANT

01 49 37 54 94 / 06 72V44 85 01

semaineduchien@centrale-canine.fr

Si vous êtes journaliste :

Equipe ADOCOM-RP

01 48 05 19 00

anais@adocom.fr

Si vous êtes élu(e) local ou national :

Florine BAJARD

06 06 70 39 52

florine.bajard@compublish.com



Quel format ?

Une addition d'événements locaux qui donne une envergure nationale à la Semaine Nationale du Chien.

Quelques exemples d'activités

- Balades canines dans la ville.
- Journées portes ouvertes au sein des Clubs.
- Pratique d'activités sportives : agility, dog dancing ...
- Démonstration d'utilisation des chiens : assistance, intervention, recherche ...
- Rencontre sur un « village canin » avec le monde cynophile : éducation, conseil etc.
- « Pets a work » pour inviter les entreprises à accueillir les chiens de leurs collaborateurs au sein de leurs locaux pendant la Semaine Nationale du Chien.
- Organisation d'événements pédagogiques avec des interventions ou des conférences avec : des vétérinaires, des éleveurs, des sociologues, des éducateurs canins, des élus ...



CENTRALE
CANINE



Pierre Barrot Doré

En cette année 2022, cela fait maintenant plusieurs saisons que les expositions avicoles, en France, sont fragilisées par les restrictions liées aux cas de grippe aviaires sur le sol national durant les périodes de migration. Ces restrictions amputent, à ces expositions, leur attraction majeure : les volailles.

Les quelques associations les plus solides tentent alors de maintenir ces manifestations avec uniquement les colombidés, lapins et cobayes, tandis que les plus fragiles préfèrent annuler leur manifestation annuelle, ce qui implique un gros coup à la fois moral et financier.

Un certain nombre d'idées émergent alors depuis plusieurs mois afin de trouver des solutions pour lutter contre la propagation du virus de la grippe aviaire et donc, de fait, d'éviter les restrictions. Alors, il serait peut-être intéressant d'en rappeler le déroulé.

Comment cela se passe ?

Un travail qui commence d'abord chez l'éleveur

Une fois que l'exposition est pro-

grammée, la société organisatrice se charge de transmettre des dossiers d'inscriptions à ses membres et aux autres sociétés avicoles afin qu'elles puissent les transmettre, elles aussi, à leurs adhérents, le but étant de rassembler le plus grand nombre d'éleveurs et d'animaux possible.

L'éleveur reçoit alors sa feuille.

Nous partons alors, du principe que celui ci souhaite s'engager à participer.

Il remplit donc le formulaire, sur lequel il doit faire mention du sexe, de l'âge, de l'espèce, de la race et de la variété du l'animal présenté. Il peut également faire mention sur ce même formulaire s'il souhaite mettre en vente l'animal en indiquant dans la colonne prévue à cet effet le prix de la mise en vente. Ce prix est généralement majoré par la

société organisatrice de 15 et à 20 % du prix initial, à son profit.

Une fois le formulaire correctement rempli, l'éleveur le renvoie à la société organisatrice, joint avec les frais d'inscription et les attestations de santé (vaccination contre la Newcastle pour les volailles, et contre la paramyxovirose pour les pigeons).

Quelques semaines plus tard, l'éleveur réceptionne une feuille de confirmation d'inscription qui



*F. Sebright argenté liseré noir
Allauch 2022*



F. Mignon bleu fauve truité
Châtellerault 2022

sert également comme ce que l'on va appeler une feuille « l'enlogement ». Sur laquelle figure la liste des différents sujets inscrits ainsi que le numéro de la cage attribuée à chacun. L'éleveur devra s'en munir le jour d'arrivée des animaux à l'exposition.

Quelques jours avant l'arrivée des animaux. L'éleveur se doit de présenter des animaux soignés. Il effectue alors le toilettage des animaux, va enlever les « mauvaises plumes », va vérifier si ceux-ci sont en bonne santé, s'ils n'ont pas de parasites... Tout un travail de préparation fait en amont afin d'amener des animaux les « présentables » possible.

L'arrivée à l'exposition

L'arrivée des animaux à l'exposi-

tion se fait généralement la veille du jugement, soit deux jours avant l'ouverture au public. L'éleveur amène alors ses sujets qu'il a soigneusement préparé. Il les « enloge » (mise en cage) lui-même, accompagné d'un commissaire (membre de la société organisatrice désigné pour cette fonction). Le lendemain, débute alors le jugement. Le jugement se fait sur une demie journée, voire une journée pour les plus grandes expositions. Les juges se fient au standard de chaque race et variété pour effectuer un jugement le plus juste possible. Ils relèvent les points positifs, les points négatifs et les points à améliorer sur chaque sujet. Les notes varient entre 0 (attribuée aux sujets ayant

un défaut grave éliminatoire) et 97 (sujet jugé comme étant excellent n'ayant aucun point souhaitable ni négatif).

A la suite du jugement, les juges se réunissent pour désigner les meilleurs sujets qui figureront sur le palmarès et qui obtiendront le grand prix dans leur catégorie. Au même moment, le vétérinaire conventionné pour l'évènement fait le tour de l'exposition pour s'assurer que les animaux présents sont en bonne santé et qu'ils soient à jour de vaccination. Les éleveurs prennent connaissance des résultats obtenus lors de l'ouverture au public de l'exposition.

L'exposition ouvre alors pour un week-end. Un moment de plaisir



F - Cauchois bleu barré rosé



V - Bouvreuil doré manteau noir - Chatellerault 2022

et de partage, ou chaque éleveur peut présenter au public son travail de sélection. C'est également l'occasion pour le grand public de découvrir des animaux qu'ils n'auraient jamais pu voir sans ces manifestations. Les visiteurs comme les exposants pourront profiter de l'événement pour acquérir de nouveaux animaux, l'achat et la vente d'animaux se fait par un bureau organisé mis en place pour le week-end.



*M - UPL agouti argenté
Codo 2022*



*M - Hollandais noir
Codo 2022*

La fin de l'exposition

L'exposition se termine le dimanche. La société organisatrice prépare quelques minutes avant l'heure de départ des feuilles de « délogement », qui sont semblables à celles « d'enlogement », mais où figure en plus la liste des animaux vendus sur le week-end. Le délogement se fait par les exposants accompagnés d'un commissaire, qui assure pour bon déroulement du départ. Départ qui se fait généralement en fin de journée. ■

Salon de l'Agriculture 2023

ProNaturA - France

fait « Salon »

Le Salon de l'Agriculture : l'événement par excellence que nous attendons tous. Malheureusement, entre prix des stands et grippe aviaire, il était difficile d'envisager d'être représentés.



Oural, charolais, originaire de la Marne, troisième prix du concours général agricole - 1800 kilos ! (Ph. Laurent Griffon)

Mais il demeure un lieu idéal pour communiquer, échanger et faire valoir nos positions.

Cette année, nous sommes cinq membres du C.A. et un membre du Conseil scientifique à nous y être rendus sous une forme ou une autre.

Notre première visite a été pour les reines du Salon : les vaches ! Nous avons rencontré Laurent Griffon, le dynamique Directeur de « Races de France » pour évoquer des pistes de travail puisque

Races de France a rejoint ProNaturA. Il nous a expliqué notamment les problèmes des multiples races à petits effectifs dont les préoccupations rejoignent tout à fait celles de nombre de nos éleveurs.

Nous sommes ensuite allés sur le très beau stand conjoint du Livre officiel des origines félines (LOOF) et de la Société centrale canine (SCC). Les animations de la SCC (chiens de travail par exemple) étaient très suivies et instructives. Pour le LOOF, grande qualité des sujets, du Singapura, un des plus petits chats du monde, aux incroyables géants Maine Coon. Mention spéciale pour de très beaux panneaux d'information sur la bien-traitance.

Puis nous avons salué les lapins du stand de la Société centrale d'aviculture de France (SCAF) : de très nombreuses races étaient représentées. Nous avons été impressionnés par le temps que



Janine Ehl, Présidente de la FNC

prenait Mme Janine Ehl, Présidente de la Fédération nationale de cuniculture (FNC) pour expliquer elle-même, sur le ring, aux enfants, comment bien traiter un lapin. Chapeau pour la disponibilité et la pédagogie !

La Fédération française des volailles (FFV), malgré les interdictions liées à la grippe aviaire, tenait un stand. L'équipe du « Conservatoire du Coq Gaulois » avait affiché un magnifique spécimen, bien français, taille XXL et pris en charge une animation pédagogique, au ring, de la mini ferme. Tom Frugolino, Président de la



Laurent Griffon, Directeur de Races de France



FFV, qui avait organisé une présentation d'œufs, nous confiait que le public n'avait qu'une question : où sont les poules ? Il est tout de même choquant qu'une grande enseigne de viande de poulet ait l'autorisation de faire éclore sur le salon, autorisation refusée aux éleveurs « familiaux »... La grippe ne peut être transmise dans l'œuf !

Bravo à eux et au Conservatoire de faire bonne figure et de maintenir une présence avec les vents contraires.

M. Anthime Leroy, Président de la SCAF était présent aussi : nous lui avons présenté des possibilités de travail commun au niveau scientifique. La conversation sur le stand

tournait bien sûr autour de la grippe aviaire. La FFV travaille avec la SCAF sur ce sujet et nous appuyons à notre niveau leur travail pour défendre les éleveurs, notamment à travers notre Conseil scientifique qui propose actuellement des pistes de solution au ministère.

Avec le Professeur Jean-Pierre Digard, ancien Président de Pro-NaturA, nous sommes allés voir les équidés : notamment la Société française des équidés de travail (SFET) et l'association des Baudets du Poitou. Nous avons aussi parlé avec des membres du Parc national de Camargue et notamment M. Thierry Trazic, pour évoquer un rapprochement avec les associations du Cheval Camargue : ce cheval est un excellent exemple d'élevage extensif et non maltraitant.

Nous avons aussi profité du Salon pour essayer de faire avancer nos

dossiers sur les questions de législation et de grippe aviaire.

Ainsi, nous avons participé avec Pierre Barrot Doré (filière aviculture) et Catherine Bastide (filière chiens et chats) à une réunion du Centre national de référence pour le bien-être animal (CNR-BEA). Nous avons démarré le groupe de travail sur la grippe aviaire que nous avons demandé et insisté sur la vaccination des petits élevages. Nous avons aussi pu échanger avec la Directrice de la DGAL (ministère de l'agriculture) et les directeurs des écoles vétérinaires de Nantes et Lyon.

Alexis Kiers, spécialiste poules du Conseil scientifique, est en contact avec la personne chargée de cette étude au CNR-BEA, ainsi que celui de l'Institut technique des filières avicole, cunicole et piscicole (ITAVI).

Les adhérents qui le souhaitent peuvent rejoindre ce groupe en cours de création en nous contactant : contact avec chambre d'agriculture du Gard, sénateur du Gard, et demande d'appui pour communiquer sur la journée du 15 avril.

Nous avons aussi eu des contacts très positifs avec Véronique Le Floch, nouvelle présidente de la Coordination rurale, partante pour travail en commun sur les dossiers saisies, grippe aviaire, salmonelles et défense contre les abattages en série.

Avec Catherine Coussemant (Conseil scientifique) nous avons pris langue avec l'Agence nationale de sécurité sanitaire de l'alimentation, de l'environnement et du travail (ANSES) pour obtenir d'être mentionnés dans les rapports, toujours afin de bénéficier de la vaccination.





Jean Lassalle et Pierre Barrot Doré

prendre des contacts avec le Cabinet du ministre de l'agriculture, secteur santé animale - grippe aviaire et secteur transmission et pédagogie. Nous avons obtenu des entretiens afin de faire aboutir nos préoccupations.

Tout au long du salon, nous avons rencontrés différents parlementaires que nous connaissons déjà, notamment Jean Lasalle, une figure quasi légendaire du salon ... Cela a été l'occasion de rappeler à tous la nécessité de défendre l'élevage dit « familial » et d'insister sur notre rôle conservatoire et de les inviter notre Journée « Nos animaux nous élèvent » du 15 avril 2023.

Avec elle également, nous avons rencontré Eric Blanchot, à la tête de la Ferme pédagogique du Salon, et des Cahiers de Jacotte : nous pouvons travailler ensemble sur les aspects pédagogiques de la bientraitance.

Nous avons aussi discuté, avec Sandrine Lyonnet(Syndicat national des vétérinaires d'exercice

libéral - SNVEL) et Catherine Coussemant sur le fonctionnement de l'IFAP. Nous avons évoqué les problèmes posés par la loi Dombreval et les conflits entre éleveurs et IFAP. Nous sommes convenus de maintenir le dialogue pour tenter d'améliorer les points de friction.

Enfin ce salon a été l'occasion de

Rappelons que ProNaturA n'a pas d'étiquette politique et parle avec toutes les personnalités qui voudront bien soutenir la cause de l'élevage, quelque soit leur bord ! Note but est toujours le même : défendre l'élevage.

A nous de faire fructifier toutes ces rencontres■

Sarah AUSSEIL avec Catherine BASTIDE, Catherine COUSSEMAN, Jean-Pierre DIGARD, Christian LAFON, Pierre BARROT DORE et Pierre-Alexandre JOUHAUD.

Cliquez sur ce QR code pour faire un don à ProNaturA France. 66% du montant de celui-ci sont déductibles de vos impôts. Nous vous ferons parvenir un reçu.



Cliquez sur ce QR code pour nous rejoindre et participer à la lutte pour la sauvegarde de l'élevage

Quadrimestriel édité par ProNaturA France - Association loi 1908 déclarée après du tribunal de Illkirch-Graffenstaden
Correspondance : Jean-Jacques Lorrin 11, allée des Pins 24130 La-Force - 06 72 39 69 61 - secretaire@pronatura-france.fr
Site internet : <http://www.pronatura-france.fr> - Siège social : Mairie de Breitenbach (68380)

Directeur de la publication : Sarah Ausseil : sarah.ausseil@wanadoo.fr

Responsable de la rédaction : Jean-Jacques Lorrin - secretaire@pronatura-france.fr

Parution : avril 2023 - Imprimé par Pixartprinting via 1° Maggio, 830020 Quarto d'Altino VE - Italie

Dépôt légal à la parution - ISSN 2265-9803

Couverture : *Amphiprion percula* dans son anémone symbiotique : photo Daniel Simonnot

Toute reproduction, même partielle, par quelque procédé que ce soit, est strictement interdite sans autorisation de ProNaturA France, sauf aux associations affiliées avec mention de l'origine et de l'auteur

Les articles publiés n'engagent que leurs auteurs



Euskal Xerria ou Xuri eta beltza

Le porc pie noir basque

Le porc pie noir du Pays Basque, plus simplement appelé porc basque, est l'une des six races locales rustiques recensées dans notre pays, en compagnie du porc de Bayeux, du porc corse, du porc limousin, du porc gascon et du porc blanc de l'ouest.

Facilement identifiable par sa robe bicolore, tête et arrière train noir, reste du corps blanc avec possibilité de quelques taches noires, et ses longues oreilles tombantes sur le groin, le porc pie noir basque peuplait autrefois le Pays basque mais également une partie du Béarn et des Hautes-Pyrénées.

Au cours des 19 et surtout 20^e

siècle, la recherche de races plus performantes favorise l'arrivée de porcs « plus rentables » (Large white, Landrace, piétrain ...). La déforestation joue également un rôle important. Le « gîte et le couvert » diminuent notablement au profit des pâturages où prennent place des élevages ovins.



A la fin des années 1930, le porc basque compte près de 158 000 têtes. Vingt cinq ans plus tard, 120 000 têtes sont encore recensées.

En 1981, il est déclaré en voie de disparition par le ministère de l'agriculture et fait l'objet d'un programme de conservation des races locales par l'Institut technique du porc. Cinquante truies et cinq verrats sont recensés en 1982.

La renaissance

Parallèlement au suivi génétique mis en place par l'INRA, un éleveur de la vallée des Aldudes, Pierre Orteiza, décide, avec quelques éleveurs locaux, de relancer la race.



En 1989, alors qu'il ne reste que 25 porcs basques, il en ramène deux du salon international de l'agriculture de Paris de façon à observer leur comportement en région montagneuse et à en relancer la production en vue de proposer des produits charcutiers. L'association des éleveurs de porcs basques voit alors le jour et,

sous la houlette de plusieurs éleveurs passionnés, le pie noir repeuple lentement le paysage basque : 2 000 têtes en 2002, 4 200 en 2011, 5 600 aujourd'hui.

Élevage

Les éleveurs travaillent uniquement avec des spécimens de race pure. Les reproductrices provien-

nent de leur élevage, les reproducteurs sont sélectionnés en fonction de leur généalogie pour éviter toute consanguinité. L'élevage compte généralement un verrat pour sept à dix truies. Il fera sa première saillie à 8 mois.

La truie basque aura sa première portée à 12 mois. Elle élèvera ensuite 8 à 10 petits par portée,



deux fois par an.

Les porcelets restent sous la mère de 5 à 7 semaines. Ils sont ensuite identifiés aux oreilles, tatoués au niveau des deux jambons (traçabilité) et bouclés au niveau du groin de façon à préserver l'environnement. Les mâles non destinés à la reproduction sont castrés. Les femelles conservées pour la reproduction devront être confirmées par une Commission d'agrément.

A trois mois débute l'engraissement.

Vivant en semi-liberté (30 porcs/ha avec un abri), le porc basque est capable de chercher sa nourriture dans les sous-bois, les champs ... où il se nourrit d'herbes, de châtaignes, de glands, de fânes.... Il reçoit également un complément alimentaire à base de céréales, de protéagineux et, chez certains éleveurs





producteurs de fromages, de « petit lait ». Un cahier des charges interdit toute utilisation d'OGM.

Le porc basque présente une excellente résistance aux conditions climatiques et est donc, de ce fait, bien adapté à l'élevage montagnard.

Il est abattu entre douze et quinze mois, à 130 kg minimum ce qui donne une carcasse d'au moins 100 kg.

Gastronomiquement parlant

La viande du porc pie noir basque est finement persillée, tendre, goûteuse. Elle est appréciée jusqu'au ... Japon, Canada, Hong-Kong ...

Les jambons sont salés au sel de Salies-de-Béarn et séchés au minimum 16 mois dont 7 avec un contrôle de l'hygrométrie et de la température. Ensuite, un affinage long (1 mois par kilo) et naturel,

bercé par le vent du sud, sera nécessaire pour donner au jambon Kintoa son parfum, sa couleur rouge foncé, sa chair persillée, ses arômes de noisette et de beurre et son goût subtil et inimitable.

Sentier pédagogique

Pour découvrir le porc basque, Pierre Oteiza a créé un sentier pédagogique. Au cours d'une balade très instructive, le promeneur peut découvrir des parcs

« Kintoa » ?

Au 13^e siècle, la Couronne de Navarre prélève 1/5 des porcs venant « glander » sur les terres et forêts royales. Il s'agit d'un droit de glandage, d'un impôt : le droit féodal du quint - kintoa en langue basque.

Ce mot fut vite utilisé pour désigner le territoire soumis à cet impôt.

Les porcs pie noir basques sont aujourd'hui commercialisés sous cette appellation.

En 2016, le jambon Kintoa obtient l'A.O.C.

En 2017, la viande de porc Kintoa, du groupe Pie noir du Pays-basque, obtient l'A.O.P.

En 2019, le jambon Kintoa reçoit lui aussi l'A.O.P.

d'élevage et, en levant la tête, des vols de vautours.

Ce sentier peut être parcouru à dos d'âne et permet également de découvrir de magnifiques panoramas sur la vallée des Aldudes qui est, par ailleurs, à découvrir absolument.

Au retour, un arrêt dans la bou-

tique de Pierre Oteiza, l'éleveur qui est à l'origine du renouveau du porc pie noir basque, est recommandé, ne serait-ce que pour déguster une planche de « jambon Kintoa » arrosée de cidre, lui aussi basque. Inoubliable ! ●



Sentier découverte du porc basque—64430 Les-Aldudes



Texte : Jean-Jacques Lorrin

Photos : Guy Petit & Jean-Jacques Lorrin

Première sortie après l'hiver
Photo : Emmanuel Fellmann

